

Surfaces



Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, (New York: Routledge, 1990)

David Tacium

Volume 3, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1065107ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1065107ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-2492 (print)

1200-5320 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tacium, D. (1993). Review of [Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, (New York: Routledge, 1990)]. *Surfaces*, 3.
<https://doi.org/10.7202/1065107ar>

Copyright © David Tacium, 1993



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

COMPTE RENDU

JUDITH BUTLER:

GENDER TROUBLE: FEMINISM AND THE SUBVERSION OF IDENTITY

David Tacium

Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, (New York: Routledge, 1990).

Le langage, selon un certain courant féministe post-structuraliste, précède le corps. Dans cette optique, la notion de l'identité subjective ne tient pas debout, sauf en tant qu'effet de langage. Alors, comment soutenir la notion de l'identité de la femme? Afin de ne pas retomber toujours dans les mêmes stéréotypes de comportement, il faut se défaire de toute idéologie sexuelle à base métaphysique, c'est-à-dire de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent en psychanalyse.

L'intérêt du livre de Butler, si le lecteur vient à bout de ses phrases tortueuses, consiste à retourner aux sources de nos attitudes sur la sexualité et d'observer jusqu'à quel point elles sont créées pour nous. Dans *Gender Trouble*, tout féminisme "engagé" visant l'émancipation des femmes en prend pour son rhume. Butler lui demande de retourner aux bancs afin de réétudier tout ce qui est pris pour acquis dans notre culture. Car le vrai problème n'est pas de redresser les injustices sociales mais d'échapper carrément aux catégorisations sexuelles. Prenons par exemple l'écriture féminine: notion irrecevable, dirait-elle. Dans le troisième et plus long chapitre, elle s'oppose à des tentatives, comme celle de Kristeva, de soutenir des formes de pensée et de langage autres que la loi paternelle qui nous tient dans son carcan symbolique. Butler est philosophe, et parfaitement à l'aise dans le système discursif. Son langage, bien qu'alourdi par la prolifération de noms et une certaine redondance, s'achemine sur les rails de la logique formelle ("If we admit that..."). Il est parsemé de remises en question: "Qu'est-ce qu'il veut dire par...? comment est-ce qu'elle sait que...?" Si, en revanche, le langage poétique suscite chez elle la plus grande méfiance, c'est que paradoxalement il acquiesce à la loi de Lacan, une loi

reliée à l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss qui avait refusé à la femme le statut de sujet. Le langage poétique, fruit du retour au corps de la mère, se donne comme directive de ne jamais porter de signification. Il ne peut que déranger. Pour Butler, ce n'est pas seulement enfantin mais, semble-t-il, infantile.

A Luce Irigaray revient le mérite d'avoir repéré dans le discours psychanalytique l'exclusion de la femme comme sujet, mais elle aussi reste dans le contexte lacanien. Dans le premier chapitre de *Gender Trouble*, la notion de prohibition chez Irigaray/Lacan se heurte à la notion de discours telle que formulée par Monique Wittig/Michel Foucault. Pour Butler, la notion de l'identité sexuelle féminine naît d'une réglementation sociale ayant pour but l'hétérosexualité imposée.

Résumons: il n'y a point d'identité dans le "gender" de la personne, puisqu'il s'agit d'une construction sociale. Point d'identité dans le sexe tout court qui, nous assure Wittig, n'existe pas non plus. Existe-t-elle dans une orientation du désir? Encore une fois le domaine du Symbolique de Lacan affirme que oui, mais Butler nous dit que non.

Là aussi, au sein de la pensée de Wittig, Butler découvre une faille. Derrière la promesse de Wittig de faire découvrir à la femme son désir, Butler décèle la notion d'une identité lesbienne qui se refuse au sexe tout court. Elle accuse Wittig de revenir à un humanisme à base métaphysique.

Bref, la stratégie de Butler semble aussi résolument subversive que le langage poétique qu'elle reproche à Kristeva. Elle étale les contradictions, les impasses, partout:

The female body that she [Kristeva] seeks to express is itself a construct produced by the very law it is supposed to undermine. (93)

Wittig's radical disjunction between straight and gay replicates the kind of disjunctive binarism that she herself characterizes as the divisive philosophical gesture of the straight mind. (121)

But the subject/object dichotomy, which here belongs to the tradition of Western epistemology, conditions the very problematic of identity that it seeks to solve. (144)

Il serait pervers de croire que l'idée de subversion chez Butler tienne plus à la rigueur logique qu'à une conviction qu'il existe une voie de sortie quelconque. Car elle en propose une.

*

Ce n'est pas le moindre péché de Lacan d'avoir infligé à tout le monde un syndrome d'"esclave" (57). Car la loi du phallus nous fait désirer l'impossible, l'inatteignable (le phallus lui-même n'ayant pas de consistance propre). Il nous renferme dans la nostalgie de choses et d'origines qui n'existent pas. Voilà pourquoi l'expérience de l'hétérosexualité s'avère une comédie un tantinet dérisoire. Butler se réfère à l'article de Joan Rivière paru en 1929, "Womanliness as a Masquerade", pour montrer comment les femmes essaient de s'y ajuster: elle se maquillent, un peu à la manière des dandys. Un peu, mais pas assez, car elles ne se rendent pas compte de leur déguisement. Se croyant naturelles, elles vivent dans l'angoisse. Or,

Only from a self-consciously denaturalized position can we see how the appearance of naturalness is itself constituted. (110)

Le travestissement devient la stratégie par excellence qui permet de montrer la séparation de l'être et du paraître. Par le travestissement, la personne se rend compte de la *performance* à laquelle elle se livre -- non pas pour essayer de se rendre conforme au mirage ontologique de ce qu'une femme doit être ou pour s'assurer de son "identité", mais pour pousser la comédie jusqu'au paroxysme -- pour aller au bout de sa logique. Car imiter les rôles sexuels montre que les rôles sexuels sont des imitations, des calques.

L'optimisme dont Butler fait preuve à la fin de son livre semble un peu facile. Découvrir les possibilités culturelles multiples à travers la multiplicité sexuelle? C'est sous-estimer la force des narrations qui nous constituent. D'autre part, est-ce qu'il y a assez de gens assez mal dans leur peau pour chercher "autre chose"? Elle ne semble pas reconnaître combien il faut de courage ou de désespoir pour manifester autant de finesse politique, autant d'art, pour pouvoir vivre dans la parodie.

David Tacium

Département de Littérature comparée

Université de Montréal

[Surface Page d'Accueil/Home Page](#)